



— Lundi 23 mai 2011

COUP DE FROID SUR NOS SALAIRES ET COUP DE CHAUD À LA 3IÈME RÉUNION NAO : LES CONCESSIONS SONT INJUSTIFIABLES, DÉFENDONS NOTRE NIVEAU DE VIE !

La direction se retrouve une nouvelle fois en difficulté grâce à une fin de semaine plutôt mouvementée, achevée par l'agression physique du DRH sur un de nos délégués. Deux gros débrayages jeudi et vendredi avec 350 salariés à chaque fois, des bureaux de la direction occupés et une salle de réunion envahie : le mécontentement et la contestation se sont clairement exprimés contre la politique de Ford.

La 3^{ème} réunion dite de « négociation » a été un moment de vérité. Comme à chaque fois que les salariés « envahissent » une salle de réunion, c'est l'occasion pour les collègues d'exprimer en direct leurs façons de voir les choses. Dans le calme, dans la dignité, il y a eu un échange où des vérités se sont exprimées : inquiétudes de salariés sur l'augmentation des prix et la baisse du pouvoir d'achat, difficultés financières actuelle de certains collègues qui sombrent dans l'endettement, l'incompréhension du décalage entre les profits et les sacrifices demandés, le sentiment que ce sont toujours les ouvriers qui font des efforts.

Cette réunion a permis aussi de voir tout le mépris de cette direction envers les salariés. Une direction niant les inégalités de traitement, disant qu'elle aussi fait des « sacrifices » mais refusant toute transparence. Des collègues ont été frappés par cette arrogance, par ces dirigeants « privilégiés » qui gagnent à peu près 5 fois plus (en moyenne) et qui nous expliquent tranquillement que nous pouvons vivre avec des salaires qui baissent.

Car il s'agit bien d'une baisse de nos salaires : les 1% ne rattrapent pas les - 3,25 % liés à la perte de la prime 2x8 et les - 5% pendant les périodes de chômage partiel. Des pertes qui se rajoutent à celle de la prime 3x8, à la perte du pouvoir d'achat accumulée depuis des années : en 2010, une augmentation de salaire de 1,2 % et l'indice INSSE des prix « officiels » a été de 1,8 % soit une perte de 0,6 %. Oui, le niveau de vie des salariés diminue et cela devient très préoccupant, voire dramatique.

BIEN COMPRENDRE LE FOND DE LA MANIPULATION

Nous avons su réagir malgré les discours de la direction pour nous faire accepter de nouvelles concessions. Elle ne s'étend pas sur la situation financière de Ford ... et pour cause ! Il n'était pas question des 6 milliards de dollars de profits en 2010, des 2,5 milliards du 1^{er} trimestre 2011, de comment tous ces milliards seront distribués (dividendes, salaires ?), des 100 millions de dollars pour Mullaly/Ford, des perspectives très optimistes pour les années qui viennent (ventes mondiales, productions) ou encore les + 7,6 % des dirigeants FAI en 2010 et de leurs avantages divers ... tout cela est soigneusement mis de côté par ces dirigeants peu scrupuleux.

Par contre, nous avons droit à une véritable opération d'escroquerie : « Ford ferait des efforts en investissant sur le site alors, maintenant, ce sont les salariés qui doivent faire des efforts en acceptant un quasi-blocage des salaires ». En réalité, ni Ford, ni ses actionnaires ne font des efforts. Ce sont bien les salariés qui en ont toujours fait !

Il faut bien mesurer à quel point cette idée « investir, c'est faire des efforts » est un gros bobard. Certes, les bénéfices peuvent être spéculés plutôt que réinvestis dans le cycle industriel et ça peut même rapporter beaucoup. Mais pour avoir de l'argent à spéculer il faut faire du profit. Et ce n'est pas la bourse qui fait le profit. Donc il n'y a pas le choix : pour faire du profit, un capitaliste doit produire et donc investir. Si Ford investit à FAI ce n'est pas par goût du sacrifice mais bien parce qu'il y a des bonnes affaires à faire et donc qu'il y a la perspective de faire des bénéfices.

Si Ford revient investir à Blanquefort, c'est bien parce l'usine était encore en activité (même réduite) alors qu'elle aurait dû être fermée s'il n'y avait pas eu de résistance. C'est notre longue bataille tenace qui a changé la donne, contraignant les pouvoirs publics à intervenir et Ford à changer de stratégie. L'usine est devenue une opportunité pour Ford grâce au retournement de

situation économique. Cette « chance » nous l'avons bien obtenue par la lutte !

PROFITS POUR LES UNS, AUSTÉRITÉ POUR LES AUTRES !

Quand on nous parle de « crise » il faut comprendre qu'il s'agissait en fait d'une crise liée aux manques de débouché sur les marchés et donc de surcapacité de production. Les patrons se sont d'ailleurs très bien débrouillés à en faire payer les conséquences uniquement aux salariés : des usines fermées, des dizaines de milliers d'ouvriers licenciés ...

Cette « crise » est donc bien finie ! Comme l'ont annoncé l'ensemble des constructeurs pour la période qui vient, Ford se lance dans un important programme d'investissements. En réponses aux prévisions de ventes à la hausse sur le marché automobile mondial. Les constructeurs sont dans une logique de course aux parts d'un marché promis à la hausse. C'est à celui qui sera le premier en capacité à produire des véhicules nouveaux et innovants dans les marchés dits émergents (Chine, Inde, Russie) mais pas seulement. Il suffit de voir tous les investissements actuellement en Chine (1 milliard pour Peugeot, 350 millions pour Ford), en Inde, en Russie et aussi en Europe ou en Amérique.

Les Mullaly, Ford, Odell ... font des déclarations quasi euphoriques sur les futurs profits. Ils voient déjà leurs coffres se remplir. Mais il y a d'un côté le discours plein d'optimisme adressés aux actionnaires et autres parasites financiers, et de l'autre un discours plus rigoureux adressés aux salariés : celui des concessions, de la compétitivité, du chantage, de la menace. Une propagande destinée à étouffer la moindre velléité du côté des ouvriers. Les dirigeants imaginent bien qu'en étalant au grand jour les fortunes des capitalistes, il y a un risque de contestation sociale.

Et c'est là que les choses deviennent compliquées. Comment faire avaler la pilule aux travailleurs, à ceux qui produisent les richesses qui ne sont jamais réparties équitablement ? Comment soumettre les salariés à l'austérité pendant que les dirigeants se gavent ? La solution à leur équation c'est de mettre la pression, c'est le chantage à l'emploi.

QUOI FAIRE MAINTENANT ? POUSSER POUR CHANGER LES CHOSES !

Ford comptait bien sur l'officialisation de la pérennisation du site pour imposer le gel des salaires. Dans un contexte qui lui semblait favorable. En effet, avec le plan de départs volontaires, une grande partie des salariés a la tête ailleurs. Les anciens calculent leur misérable pension de préretraite, d'autres préparent leurs dossiers pour concrétiser leurs plans boulot dans une autre entreprise ...

L'ambiance est au fatalisme, dans le sens où nous sommes nombreux à penser qu'un ouvrier est condamné à ne gagner sa vie que chichement. Il faut le reconnaître, les 4 années de bataille pour nos emplois ont été une période très difficile, usante du fait notamment des inquiétudes permanentes qui pèsent sur nous tous. Alors beaucoup aspirent à une pause.

Le vrai problème pour nous, c'est ce sentiment trop répandu que nous n'avons pas la force de changer les choses. Mais on s'aperçoit vite qu'avec de la détermination, de l'unité nous pouvons faire entendre très fort nos exigences, retrouver la solidarité et faire trembler la direction. Les deux derniers débrayages montrent la voie, celle de la riposte possible. Maintenant, il faudrait qu'on s'accroche tous, que des collègues qui n'ont pas osé jusqu'à présent rejoigne la contestation.

L'intersyndicale se doit de continuer en donnant un autre rendez-vous pour cette semaine. Ford doit entendre nos inquiétudes et respecter nos besoins sociaux. Cela est possible si nous montrons que nous ne lâchons pas ce combat archi-légitime.

Les syndicats ouvriers ont envoyé un courrier à Ford Europe pour dire que le gel des salaires est inacceptable, dénonçant un dialogue rompu par une direction qui refuse toute négociation, demandant à Ford d'intervenir pour organiser une 4ième réunion. Nous refusons le gel sur 3 ans et de perdre quoique ce soit financièrement. Nos salaires doivent suivre le coût de la vie. La prime 2x8 doit être maintenue, le chômage doit être payé à 100 %. C'est le minimum.

Si Ford ne répond pas d'ici mardi, l'intersyndicale s'est entendue pour donner une suite. Nous ne savons pas si nous aurons la force de faire reculer la direction. Mais il en va de nos conditions de vie,